

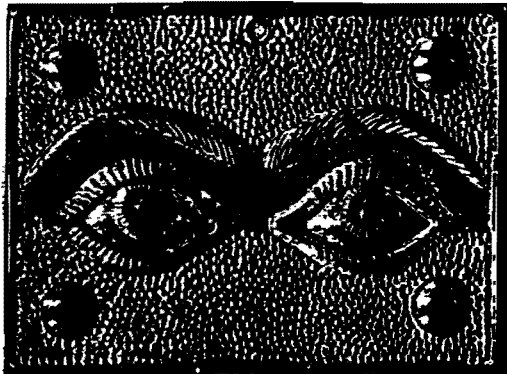
UNIVERSITÉ DE TOURS
CAESARODUNUM TOME XXVI

LES EAUX THERMALES ET LES CULTES DES EAUX

EN GAULE ET DANS LES PROVINCES
VOISINES

ACTES DU COLLOQUE
28-30 SEPTEMBRE 1990

AIX-LES-BAINS
édités par R. CHEVALLIER



CENTRE DE RECHERCHES A. PIGANIOL TOURS
ANTROPOLOGIA ALPINA TURIN
1992

DIVINITÉS DES EAUX THERMALES DANS LE NORD-OUEST DE LA PROUINCIA
TARRACONENSIS ET DANS LE NORD DE LA PROUINCIA LUSITANIA : UNE APPROCHE
AU PHÉNOMÈNE DU THERMALISME ROMAIN DANS L'OCCIDENT DES PROVINCES IBÉRIQUES

par Francisco DIEZ DE VELASCO, Université de La Laguna
(Tenerife, Iles Canaries, Espagne)
Membre libre de la Casa de Velasquez (Madrid)

L'étude du thermalisme romain dans la zone nord-occidentale de la Péninsule Ibérique pose un problème de sources. Aucun ancien établissement thermal n'a subi un processus de fouille scientifique et les données que nous possédons pour la plupart des cas sont anciennes, sans contexte stratigraphique et sans possibilité de révision. L'archéologie devient donc un moyen malheureusement secondaire pour l'analyse des établissements balnéaires romains de la zone et jusqu'à présent une étude approfondie de leur typologie, chronologie et origines demeure impossible¹. L'épigraphie, par contre, permet une étude des caractéristiques du culte thermal à l'époque romaine qui dévoile une identité spécifique, des origines préromaines et une pratique curative qui laisse une place fondamentale à l'intervention de la divinité protectrice de la source thermale.

Une autre caractéristique de la zone à étude est le nombre considérable de sources thermales déjà utilisées à l'époque romaine. La toponymie (ancienne et moderne) s'avère une aide fondamentale pour connaître la véritable importance du phénomène thermal dans ces régions. Cinq anciennes villes d'eau (**Aquae**) sont testifiées dans la zone au Nord du Duero, ce qui illustre l'importance du thermalisme entre les caractéristiques principales qui ont provoqué l'apparition du noyau urbain. La présence des toponymes modernes **Caldas** -et ses dérivés- (testifié 7 fois et qui provient directement du (**Aquae**) **Cal(i)dae** romain) ou **Baños** -et ses dérivés- (testifié 8 fois et qui provient directement du **Balinea** romain) nous parle de l'importance du thermalisme à la fois à l'époque romaine et dans les cultures postérieures.

Zone de sources thermales utilisées depuis plus de deux millénaires, le Nord-Ouest de la **prouincia Tarraconensis** et le Nord de la **prouincia**

1. L'étude du thermalisme dans la Galice romaine et en général dans la Péninsule Ibérique a été entreprise par l'auteur. Il faut se référer aux deux travaux généraux suivants :

1) F. DIEZ DE VELASCO *Balnearios y divinidades de las aguas termales en la Península Ibérica en época romana*, Madrid 1987, 456 pp. (microfiches. Faculté de Géographie et Histoire, Université Complutense de Madrid) (cité dorénavant Diez 1987) (édité dans un tirage restreint, en France peut se consulter à la Bibliothèque de Lettres de l'École Normale Supérieure à Paris et à la Bibliothèque du Centre Pierre Paris à Bordeaux) ;

2) F. DIEZ DE VELASCO "Balnearios y dioses de la aguas termales en Galicia romana" *AEA* 58, 1985, 69-98. (cité dorénavant Diez 1985).

Lusitania nous offrent 26 établissements d'eaux thermales exploitées à l'époque romaine dont 17 présentent une épigraphie votive d'intérêt.

1/ INVENTAIRE DES ÉTABLISSEMENTS ROMAINS

1) **GUITIRIZ (Lugo, Espagne)**. Sans données archéologiques. En relation avec l'établissement thermal romain est apparue une inscription dédiée à la déesse **Coventina**². Le caractère de divinité thermique de **Coventina** est bien établi grâce à l'épigraphie apparue dans la station **Brocolitia** du Mur d'Hadrien en **Britannia**³.

2) **LUGO (Espagne)**. Imbriqués dans l'actuel Balneario de Lugo on constate les restes de plusieurs salles construites en mortier et ardoise qui appartiennent à l'établissement romain⁴. Il s'agit d'un complexe thermal situé hors du centre du Lugo romain, dans les rives du Miño. Une des salles, bien conservée semble l'**apodyterium**. L'épigraphie romaine de Lugo trouvée **intra muros** ne peut pas se mettre réellement en relation avec cet établissement thermal⁵ ; il faudra attendre des fouilles projetées pour entreprendre l'étude approfondie du site.

3) **BAÑOS DE GUNTIN, Guntín (Lugo, Espagne)**. Sans données de l'épigraphie ni de l'archéologie, les toponymies ancienne et moderne servent de base pour défendre qu'il s'agissait d'une cité d'eaux à l'époque romaine. Le nom ancien était **Aquae Quintiae (it.Ast.II) -'Udata Kouintina (Ptol. II, 6, 27)**⁶.

4) **SANTA CRUZ DE LOYO, Paradela (Lugo, Espagne)**. Sans données archéologiques seulement l'épigraphie permet de mettre en relation le site avec le sujet qui nous intéresse. L'apparition d'une inscription dédiée à **Coventina** permet de proposer l'existence hypothétique dans la zone d'un établissement thermal romain⁷.

5) **CALDAS DE CUNTIS, Cuntis (Pontevedra, Espagne)**. L'établissement thermal moderne se situe sur les restes du précédent datable de l'époque romaine. Des offrandes monétaires à la source sont constatées depuis l'époque

2. F. ARIAS/P. LE ROUX/A. TRANOY *Inscriptions romaines de la province de Lugo*, Paris 1979, 87 num. 57 offrent lecture et bibliographie précédente. Sur l'établissement en général voir Diez 1985, 90-91 num. 15 ; Diez 1987, 248-250.

3. Les douze inscriptions de **Brocolitia** (Carrawburg) dédiées à **Coventina** (nommée **Nympha** dans quelques une d'elles) sont publiées par R.G. COLLINGWOOD/R.P. WRIGHT *The Roman Inscriptions of Britain* Oxford 1965, 485-489, num. 1523-1535.

4. DIEZ 1985, 92-92 num. 17 ; DIEZ 1987, 214-218 (bibliographie antérieure). Les restes sont aujourd'hui visitables. La salle dite **apodyterium** est la plus vaste mais au moins deux autres sont accessibles. Une bonne partie de l'ancien établissement thermal se trouve englouti dans les bases du moderne, notamment entre la source et le grand escalier d'accès.

5. Douteuse semble la relation de l'autel dédié au dieu **Laho** avec la source thermique malgré l'hypothèse de ARIAS/LE ROUX/TRANOY (*op.cit.* en note 2), 32.

6. Le nom ancien **Quintia/Kouintina** peut se mettre en relation avec le théonyme **Coventina**, divinité testifiée (*vid.infra-supra*) dans la Péninsule Ibérique uniquement dans la zone de Lugo. DIEZ 1985, 81 num. 2 ; DIEZ 1987, 126.

7. DIEZ 1985, 94 num. 21 ; DIEZ 1987, 281-182. Inscription dans ARIAS/LE ROUX/TRANOY (*op.cit.* en note 2), 88 num. 58.

des Julio-Claudiens jusqu'au Bas-Empire⁸. Deux autels de texte identique apparurent dans les proximités des sources thermales avec des dédicaces aux Nymphes⁹.

6) **CALDAS DE REIS (Pontevedra, Espagne)**. L'établissement thermal moderne semble se situer sur les restes d'un précédent, probablement romain. La localisation plus acceptée de la **mansio Aquis Celenis** (*It. Ant.* 430, 3 : *Rav.* IV, 45-321, 8-) est Caldas de Reis. Vers 1798, entre les fondements d'une construction balnéaire de l'époque romaine apparût un autel dédié à **EDOVIVS**¹⁰, divinité indigène de la source thermale.

7) **MONDARIZ (Pontevedra, Espagne)**. Lors de la construction de l'établissement thermal moderne apparurent des restes de piscines et canalisations romaines¹¹. Aucune épigraphie votive ne peut se mettre en relation avec le site, mais la toponymie moderne des environs est très suggestive¹².

8) **ORENSE (Espagne)**. Les sources thermales d'Orense, nommées Las Burgas¹³, ont été l'objet en 1987 d'une fouille, malheureusement le niveau romain dans la zone d'excavation était mince et trop près de la nappe phréatique et les résultats peu intéressants. De toutes façons l'apparition de matériel romain permet de dater provisoirement l'exploitation de la source thermale entre le I^{er} et le IV^e siècles¹⁴. Auparavant et dans les alentours de Las Burgas était apparu un autel dédié aux Nymphes¹⁵.

-
8. L'offrande monétaire se composait de 500 pièces, la plus importante en nombre en contexte thermal de la Péninsule Ibérique. *Vid.* J. FILGUEIRA/A. GARCIA ALÉN "La carta arqueológica de la provincia de Pontevedra" *El Museo de Pontevedra* 8, 1954-1955, 175 ; DIEZ 1985, 85-86 num. 9 ; DIEZ 1987, 129-131.
 9. CIL II, 2546 ; J. FILGUEIRA/A. D'ORS *Inscripciones romanas de Galicia* III, Santiago 1955, 40-42. A. TRANOY *La Galice romaine*, Paris 1981, 57 pense que cette localité correspond à l'"Udata Thermá de Ptol. II, 6, 24. De toutes façons la proximité avec Caldas de Reis et l'inexistence d'une épigraphie qui montre cette dénomination empêchent que l'hypothèse soit vérifiée pour le moment. De même subsiste le problème de la **mansio Aquis Celenis**, située par la plupart des auteurs à Caldas de Reis (*vid. infra*) mais que quelques uns font correspondre avec Caldas de Cuntis (*vid.* DIEZ 1987, 152, 155-156).
 10. CIL II, 2543. Pour les données de l'archéologie *vid.* FILGUEIRA/GARCIA ALÉN (*op.cit* en note 8), 173 ; DIEZ 1985, 86-87 num. 10 ; DIEZ 1987, 153-157.
 11. FILGUEIRA/GARCIA ALÉN (*op.cit* en note 8), 189.
 12. Dans les environs de l'établissement thermal on trouve des toponymes dérivés de la racine celtique **bher-** présente dans le théonyme **Bormanicus** et en relation avec le phénomène du thermalisme naturel. La rivière proche se nomme Borbén ; et dans les alentours se situe Borbén, réduction habituelle de la **mansio Burbida** (*It. Ant.* 430, 1) ; DIEZ 1987, 280.
 13. Burgas semble pouvoir se mettre en relation avec la racine celtique **bher-** malgré quelques opinions contraires. La discussion a été proposée de nouveau récemment par J.L. PENSADO "Una nota para la historia de las Burgas" *El Museo de Pontevedra* 37, 1983, 401-402 et I. MILLAN "Encuadramiento etimológico prelatino de la voz Burga" *id.*, 407-420.
 14. C. FERNANDEZ/A. SEARA "Las Burgas y los orígenes de Orense" *Revista de Arqueología* 10 (94), 1989, 29-37.
 15. CIL II, 353, bibliographie dans DIEZ 1985, 93-94 num. 19 ; DIEZ 1987, 253-254 et A. RODRIGUEZ COLMENERO *Aquae Flaviae I. Fontes epigráficas*, Chaves 1987, 100-101 num. 56 (qui offre des photographies de toutes les inscriptions qu'il étudie).

9) **BAÑOS DE MOLGAS (Orense, Espagne)**. Semble correspondre à la **mansio Salientibus** (It. Ant. 428, 4 ; Rav. IV, 45-320, 5-)¹⁶. Les testifications de canalisations, piscines et basements autour de la source semblent permettre la défense de l'existence d'un établissement thermal romain¹⁷. Dans les environs et réutilisée dans une église préromane apparût une inscription dédiée aux Nymphes¹⁸.

10) **BAÑOS DE BANDE, Bande (Orense, Espagne)**. Correspond à la **mansio Aquis Querquernis** (It. Ant. 428, 2 ; Rav. IV, 45-320, 3- ; Ptol. II, 6, 46)¹⁹. Les fouilles réalisées depuis 1975 par A. Rodriguez Colmenero ont mis à découvert un camp militaire, la zone de la source thermale pose des problèmes énormes à cause de l'affleurement de l'eau thermale. Avant la construction du barrage las Conchas qui inonde la zone la plupart de l'année on pouvait constater l'existence de restes de l'établissement thermal romain, quelques uns engloutis dans les édifices modernes. Un autel dédié aux Nymphes apparût près de la source thermale²⁰.

11) **BAÑOS DE RIO CALDO, Lovios (Orense, Espagne)**. Correspond à la **mansio Aquis Originis** (It. Ant. 428, 1 ; Rav. IV, 45-320-2-). Les restes romains sont peu importants mais suffisants pour défendre l'existence d'un établissement thermal²¹.

12) **CHAVES (Portugal)**. Cette importante ville d'eaux porta plusieurs noms dans l'antiquité, **AD AQUAS** (It. Ant. 422, 6 ; It. Ast. IV) ; **Udata Laía** (Ptol. II, 6, 69, 39, probablement le plus ancien changé postérieurement à l'époque flavienne) et **AQUAE FLAVIAE** (CIL II, 4779-4783, 2477, entre autres²²). La moderne ville de Chaves a englouti l'ancienne et aucun reste

16. Il faut accepter les calculs de J.M. CAAMAÑO "Las mansiones de la vía 18 en su tramo orensano" *Gallaecia* 3-4, 1979, 118-120. Le toponyme ancien semble rappeler le caractère de ville d'eaux de la **mansio**.

17. CAAMAÑO (*op.cit.* en note 16), 120 ; DIEZ 1985, 82 num. 3 ; DIEZ 1987, 229-231 (renvois à la bibliographie précédente).

18. Provient sans doute de l'établissement romain, la transcription récente de RODRIGUEZ COLMENERO (*op.cit.* en note 15), 98-99 num. 55 avec une photo correcte (surtout celle du **Aquae Flaviae**. *Apendice fotográfico. Recentíssima Adenda Epigráfica* Chaves 1988, 19) semble la plus valable même si le développement de la troisième ligne peut poser des problèmes.

19. CAAMAÑO (*op.cit.* en note 16), 112-116 situe la **mansio** et cite la bibliographie précédente. La publication des fouilles d'**Aquis Querquernis** par A. RODRIGUEZ COLMENERO et son équipe commencera en 1991.

20. *Eph.Epig.* IX, 103 –rectifie CIL II, 2330– ; la première ligne se lit sans doute **NYMFIS**. Bibliographie à jour dans RODRIGUEZ COLMENERO (*op.cit.* en note 15), 102-103 num. 57. L'archéologie du site fut étudiée par F. LOPEZ CUEVILLAS "La **mansio Aquis Querquernis**" *Boletín de la Comisión de Monumentos de Orense*, 6, 1922, 416-430 ; DIEZ 1985, 80-81 num. 1 ; DIEZ 1987, 121-125.

21. CAAMAÑO (*op.cit.* en note 16), 110-112 défend l'emplacement et testifie des restes de canalisations et basements ; M. DIEZ SANJURJO "Los caminos antiguos y el itinerario de Antonino num. 18 en la provincia de Orense" *Boletín de la Comisión provincial de Monumentos de Orense* 2, 1905, 319 ; DIEZ 1985, 83 num. 4 DIEZ 1987, 127-128.

22. Surtout la dédicace à la **Concordia** du **Municipium Flavium Aquiflaviensis** : RODRIGUEZ COMENERO (*op.cit.* en note 15), 124-126 num. 72.

important ne subsiste²³. Heureusement deux inscriptions aux Nymphes²⁴ et probablement une autre à Isis²⁵ nous parlent du culte des eaux thermales à **Aquae Flaviae**.

13) **CALDELAS (Amares, Portugal)**. Sans testification archéologique importante, la toponymie moderne (Caldelas dérive de Caldas) et l'épigraphie (deux inscriptions dédiées aux Nymphes²⁶) permettent de défendre l'utilisation à l'époque romaine des eaux thermales de la localité²⁷.

14) **CALDAS DAS TAIPAS, Caldelas (Guimaraes, Portugal)**. Dans les années 50 du siècle dernier se conservaient encore les restes de l'établissement thermal romain duquel ne subsistent que quelques *tegulae* au Musée Sarmento à Guimaraes²⁸.

15) **CALDAS DE VIZELA (Guimaraes, Portugal)**. De l'établissement romain en ruines subsistaient encore vers la moitié du siècle dernier de nombreuses piscines, salles en voûte et mosaïques²⁹. Deux inscriptions dédiées à **Bormanicus**³⁰ sont apparues dans les abords de l'établissement moderne.

-
23. J. DE ALARCAO *Roman Portugal* II, 1988, 6-7 num. 1/116 ; DIEZ 1985, 90 num. 14 ; DIEZ 1987, 159-163.
24. 1) La première inscription est apparue dans le centre de Chaves : CIL II, 2474 ; la dernière lecture de Rodriguez Colmenero (*op.cit.* en note 15), 106-107 num. 61 propose l'épithète **Aur(iensibus)**, dû le caractère thermal de la localité l'importation d'un culte à des Nymphes d'un autre endroit semble improbable.
- 2) La deuxième inscription est récemment apparue à Chaves et présente le texte **NYMPHIS SACRUM/G.G. POLYCARPUS/LIBENS FECIT ; RODRIGUEZ COLMENERO** (*op.cit.* en note 18), 178 num. 535.
25. RODRIGUEZ COLMENERO (*op.cit.* en note 15), 128 num. 73 ; SIRIS, 321 num. 759. L'inscription est apparue dans l'église de Outeiro Jusao, à deux km. de Chaves, il est probable que son emplacement originnaire eût été Chaves. Sur les testifications du culte d'Isis en contexte thermal on peut consulter F. DIEZ DE VELASCO "Invocaciones a Isis en ciudades de aguas (Aquae) del Occidente romano" *Homenaje a Alvarez de Miranda*, Madrid 1992 (sous presse) ; DIEZ 1987, 161-162, 62.
26. CIL II 5572=2457 parle par erreur d'une inscription double mais D. DE P. BRANDAO "As inscrições luso-romanas dos apontamentos de Frei Bento de Santa Gertrudes" *Lucerna* 2, 1962, 34-39 ; J.R. DOS SANTOS/M. CARDOZO "Ex votos a Ninfas em Portugal" *Zephyrus* 4, 1953, 60 ou D.M. DE SILVA "De Buricis (Acerca dos Búrios)" *Bracara Augusta* 36, 1982, 241-242 qu'il s'agit de deux différentes.
27. ALARCAO (*op.cit.* en note 23) 8, num. 1/141 ne parle que des inscriptions, mais J. NOVAES *Las termas de Caldellas* Lisboa 1905, 2 et suiv. et J. LEITE DE VASCONCELLOS *Religioses de Lusitania* III, 1913, 358 et *Medicina dos Lusitanos* Lisboa 1923, 19 parlent des restes romains de la zone ; *vid.* DIEZ 1987, 246.
28. J.J. DA S. PEREIRA *Caldas Noticia topographica das Caldas das Taipas* Braga 1854, 30-31 donne des renseignements sur les ruines romaines. F.J. SALGADO Guimaraes "O Museu de Arqueologia Martins Sarmento" *Rev. de Guimaraes* 88, 1978, 411 parle des *tegulae*. *Vid.* ALARCAO (*op.cit.* en note 23), 15 num. 1/257 ; DIEZ 1987, 272-273. SANTOS/CARDOZO (*op.cit.* en note 26), 63-64 mettent en relation avec Caldas das Taipas l'inscription aux Nymphes apparue à S. Joao da Ponte (M. CARDOZO *Catalogo do Museu Martins Sarmento. Epigrafia latina*. Guimaraes 1972, 55).
29. J.J. DA S. PEREIRA *Caldas Noticia archeologica das Caldas de Visella* Braga 1853, 6 et suiv. ; "Carta dirigida a la sociedad Martins-Sarmento" *Revista de Guimaraes* 18, 1901, 159-161 ; P. de Azevedo "Noticias archeologicas colhidas en documentos do seculo XVIII : ruinas de Caldas de Vizella" *O Archeologo Portugues* 3, 1897, 214. Les

16) **SAN VICENTE DO PINHEIRO, Pinheiro (Penafiel, Portugal)**. Les eaux de la localité possèdent une forte minéralisation et des propriétés curatives mais ne sont pas thermales. La fouille de l'établissement fut publiée en 1902 et les résultats sont controversés. La distribution entre *calidarium* et *frigidarium* pose des problèmes, peut-être parce que l'intérêt principal de la pratique balnéaire était l'immersion dans les eaux curatives plutôt que la réalisation du bain hygiénique³¹.

17) **CALDAS DE CANAVESES (Marco de Canaveses, Portugal)**. De l'établissement thermal romain subsistaient vers 1900 des piscines, des mosaïques et des restes de fondements³².

18) **BEM-SAUDE, Moncorvo (Bragança, Portugal)** La source thermale est enterrée et mériterait une fouille ; Santos/Cardozo mettent en relation avec l'endroit un autel dédié aux Nymphes apparu deux km. en aval³³.

19) **BANHOS DE ARIOLA, Outeiro de Gatos (Meda, Portugal)**. Restes probables d'un établissement thermal romain³⁴.

20) **CALDAS DE LAFOES, SAO PEDRO DO SUL (Viseu, Portugal)**. Les restes de l'établissement thermal romain étaient nombreux à la fin du XVIII^e siècle, notamment deux piscines³⁵. Une inscription dédiée par **A. Plautius Decianus** semble pouvoir se mettre en relation avec la construction de

mosaïques ont été publiées par OLIVEIRA GUIMARAES "Mosaicos de Vizella' *O Archeologo Portugues* 8, 1903, 245-246 et F. ACUÑA *Mosaicos romanos de Hispania Citerior III. Coventus Bracarenensis* Santiago 1974, 46. En général ALARCAO (*op.cit.* en note 23), 17-18 num. 1/315 ; DIEZ 1985, 87-89 num. 12 ; DIEZ 1987, 202-213.

30. 1) La première montre un texte simple, et le dédiant est un indigène. La lecture de CARDOZO (*op.cit.* en note 28) II, 26 num. 22 qui suit celle de Leite (*op.cit.* en note 27) II, 1905, 266-271 complète celle du CIL II, 2402=ILS, 4584a.

2) La deuxième, bien plus élaborée et comportant même un prétentieux poème, fut dédiée par un personnage originaire de **Uxama**, citoyen romain. La lecture du CIL II, 5557 (rectifie 2403) = ILS, 4584b est plus complète que la postérieure de CARDOZO (*op.cit.* en note 28), 27.

31. J. FORTES *Balineum Luso-Romano de S. Vicente do Pinheiro* Porto 1902. Vid. ALARCAO (*op.cit.* en note 23), 28 num. 1/473 et I, 1988, 155 ; DIEZ 1987, 260.

32. J. LEITE DE VASCONCELLOS "Balneario romano de Canaveses" *O Archeologo Portugues* 7, 1903, 284-285 ; T. SOEIRO "Monte Mozinho. Apontamentos sobre a ocupação entre Sousa y Tâmega en época romana" *Penafiel* 3e ser.1, 1984, 48-49. Vid. ALARCAO (*op.cit.* en note 23), 24 num. 1/422 ; DIEZ 1985, 85 num. 8 ; DIEZ 1987, 242.

33. SANTOS/CARDOSO (*op.cit.* en note 26), 63, 66. Vid. DIEZ 1985, 83 num. 5 ; DIEZ 1987, 235-236.

34. A. VASCO RODRIGUEZ *Terras de Meda. Natureza e Cultura*. Meda 1983, 87. Vid. ALARCAO (*op.cit.* en note 23), 54 num. 4/60.

35. C.J. MOREIRA DE FIGUEIREDO "As termas romanas de Sao Pedro do Sul" *Actas e memorias do I Congresso Nacional de Arqueologia* II, 1970, 57 et suiv. offre la transcription d'un document de 1696 qui parle des restes romains. Aussi E. DOS SANTOS "As termas de Sao Pedro do Sul. Acheegas para a sua historia" *Beira Alta* 26, 1967, 477 et suiv. Vid. ALARCAO (*op.cit.* en note 23), 56 num. 4/110 fig. 107 et I, 1988, 114 fig. 69, le site est en processus d'étude de nos jours ; aussi DIEZ 1987, 245-247.

l'édifice. Une inscription à **Mercurius Augustus Aquaecus** fut trouvée près de la première dans la piscine romaine³⁶.

21) **RETORTILLO (Salamanca, Espagne)**. Autour de l'établissement thermal moderne ont été trouvés des restes de fondements romains, des monnaies, **tegulae**, céramique. Une inscription dédiée aux eaux, **AQUIS ELETESIBUS** et une offrande de 6 monnaies d'or apparurent ensemble dans les travaux de construction du complexe thermal moderne³⁷.

22) **BAÑOS DE MONTEMAYOR (Cáceres, Espagne)**. Imbriqués dans l'édifice moderne on retrouve des restes romains : une salle ronde de 8 m. de diamètre avec piscine. Une autre piscine carrée et une fontaine existaient encore au XVI^e siècle³⁸. L'épigraphie romaine est très nombreuse, 7 dédicaces aux Nymphes, 6 aux Nymphes **Caparenses**, une aux Nymphes de la source et 3 à **Salus**³⁹.

23) **BAÑOS DE LEDESMA (Salamanca, Espagne)**. Dans l'établissement actuel subsiste une grande salle probablement romaine⁴⁰.

24) **BAÑOS DE VALDELAZURA, Plasencia (Cáceres, Espagne)**. Des restes romains peu importants et une inscription très probablement dédiée à **Salus** ont été détectés dans le lieu⁴¹.

36. Les inscriptions ont été vues par D. DE PINHO BRANDAO "Inscrições romanas do Balineum de Lafoes" *Beira Alta* 18, 1959, 229 et suiv., la lecture **AQUAECUS** semble préférable à **AGUAECUS**.

37. M. GOMEZ MORENO *Catálogo monumental de España ; provincia de Salamanca* Madrid 1967, 59 ; F. FITA "Nuevas lápidas romanas de.. Retortillo" *BRAH* 62, 1913, 543 parle des circonstances de la trouvaille de l'inscription et des **auri** ; aussi C. MORAN *Los Baños de Retortillo* Salamanca 1926, 36 et suiv. DIEZ 1987, 257-259.

38. J. MELIDA *Catálogo monumental de España : provincia de Cáceres* Madrid 1914-1916, 152 et suiv. ; S. PESADO "Termas de Montemayor" *Revista de Extremadura* 4, 1902, 263 et suiv. Les nouvelles du XVI^e s. sont reportées par J. CEAN BERMUDEZ *Sumario de las antigüedades romanas que hay en España* Madrid 1832, 242-44.

39. L'épigraphie de Baños de Montemayor est en partie perdue. Les inscriptions encore visibles ont été étudiées par J.M. ROLDAN "Lápidas votivas de Baños de Montemayor" *Zephyrus* 16, 1665, 5 et suiv. On estime que les pierres perdues ont été mal lues, la transmission du CIL II, 883-887, 889, 891 est problématique. CIL II, 888 a été retrouvée au MAN de Madrid (C.M. DEL RIVERO *El lapidario des Museo Arqueológico Nacional de Madrid* Valladolid 1933 num. 38) ; *Eph.Ep.* IX, 1903, 53 est étudiée par P. PARIS "Note sur antiquités relevées pendant deux voyages en Espagne" *BSAF* 1897, 377 comme provenant de Baños de Montemayor.

40. Une monnaie de Commode est apparue dans les murs de la salle : GOMEZ MORENO (*op.cit.* en note 37), 58 ; J. MALUQUER *Carta arqueológica de España. Salamanca*, Madrid 1956, 119 ; DIEZ 1987, 227.

41. S. HABA/V. RODRIGO "El culto a las aguas y su continuidad en relación con las vías naturales de comunicación" *I Coloquio Internacional de Religiones Prehistóricas en la Península Ibérica* Salamanca-Cáceres (sous presse) ; "Aportaciones a la epigrafía latina del área caperense" *Norba* 7, 1986-1988, 53-54= *Hispania Epigraphica* 2, 1990 num. 216.

25) **FUENTE DE LA MORTERA, San Juan de Tremañes, Gijon (Asturias, Espagne)**. Des restes de piscines en mortier, *tegulae*, une monnaie d'Antonin le Pieux et une inscription dédiée à **Fortuna Balnearis**⁴².

26) **LA CALDA, BOÑAR (León, Espagne)**. Autour de la source d'eau thermale de La Calda dans une zone de toponymie très suggestive est apparue une inscription dédiée à **Fons** par un personnage de profession **aquilex**⁴³.

2/ CARACTÉRISTIQUES DU CULTE THERMAL

1) **IMPORTANCE DES DIVINITÉS INDIGÈNES**. Dans la zone au Nord du Duero se situent les uniques attestations dans la Péninsule Ibérique de divinités des eaux thermales à dénomination non romaine. Malgré leurs différences les 5 inscriptions (deux à **Coventina** –Guitiriz et Santa Cruz de Loyo– deux à **Bormanicus** –Caldas de Vizela– et une à **Edovius** –Caldas de Reis–) montrent le trait commun du choix de réaliser le vœu à des divinités indigènes. Il s'agit de documents qui témoignent un degré d'acculturation moins développé que celui que présentent ceux du reste des provinces hispaniques. Sans doute le choix de la langue latine et du véhicule matériel de type romain illustre que les dédicants ont déjà perdu les façons préromaines de réaliser le vœu (malheureusement inaccessibles pour nous à présent). Mais le nom de la divinité n'a pas encore été substitué et justement ce trait résulte l'unique moyen que nous possédons pour pénétrer dans la réalité religieuse préromaine de la zone, ce qui nous permet de proposer que le développement du thermalisme possède dans ce territoire des origines préromaines. Malheureusement en ce moment aucun établissement thermal de ce type n'a été retrouvé et c'est uniquement dans le terrain de l'hypothèse qu'il est possible de proposer que de la même façon que l'on commence à connaître des installations de bains hygiéniques dans les villages de la culture "castreña" (les monuments du type **pedra formosa**⁴⁴) on arrivera un jour à détecter les installations préromaines d'utilisation des eaux thermales où s'est développé le culte que nous étudions. En ce qui concerne les dédicants, dans deux cas il s'agit de pèlerins de nom indigène (**Adalus Cloutai** dans l'épigraphie à **Edovius** ; **Medamus Camalus** dans la première inscription à **Bormanicus**) et leurs vœux sont très simples : la divinité indigène est vénérée par des personnages indigènes ce qui semble logique. La seconde inscription à **Bormanicus** présente des

42. J. SOMOZA *Gijón en la historia general de Asturias. I, época romana* Noega 1908, 282 ; C. FERNANDEZ OCHOA *Asturias en época romana* Madrid 1982, 152, 284 ; DIEZ 1985, 94-95 num. 22 ; DIEZ 1987, 263-264. Pour l'inscription CIL II, 2701.

43. L'inscription a été relue récemment par F. DIEGO *Inscipciones romanas de la provincia de León* León 1986, 76-77 num. 60 fig. LIII=*Hispania Epigraphica* 1, 1989 num. 385. Auparavant les lectures étaient très diverses ; ex. CIL II, 5726-2694. Boñar était nommé au XI-XII^e siècles **Boniare** et en 952 **Balneare**. Dans les environs coule la rivière Porma appelée **Borma** encore en 1080 ; vid. DIEZ 1985, 83-84 num. 5 ; DIEZ 1987, 237-239.

44. Acceptés comme installations de bains depuis les travaux de A. COELHO *A cultura castreja no Noroeste de Portugal* Paços de Ferreira 1986, 53 et suiv. Le bain plutôt qu'uniquement hygiénique posséderait aussi des vertus mystérieuses puisque dans certains cas le contexte de la **pedra formosa** est en quelque sorte religieux. Strabon II, 3, 6 parle des habitudes hygiéniques des peuples de la région.

différences : le dédicant porte **tria nomina**, la mention de la tribu (**Galeria**) et l'**origo** (**Uxamensis**) ; au premier abord tout semble romain, mais le **cognomen** (**Caturonis**) révèle une origine indigène⁴⁵, et la poésie maladroite qui accompagne le voeu semble une velléité de parvenu. Le choix de la divinité indigène de la part d'un citoyen romain (même récent) qui provient de plus de 450 km. de distance nous parle du prestige du culte indigène, ce qui est logique si nous analysons les caractéristiques du dieu thermal **Bormanicus**.

2) **PRÉSENCE DE DIVINITÉS ATTESTÉES HORS DE LA PÉNINSULE IBÉRIQUE.** **Bormanicus** est une variante testifiée uniquement dans la Péninsule Ibérique du dieu gaulois **Borvo-Bormo-Bormano**⁴⁶ dont l'étymologie celtique le définit comme divinité des eaux bouillonnantes (thermales)⁴⁷. L'association avec Apollon ne s'est pas produite dans le cas de **Bormanicus**, ce qui permet de proposer un développement indépendant à partir d'un certain moment (avant l'arrivée des romains) de la divinité dans la Gaule et dans l'occident hispanique. Le syncrétisme entre les divinités thermales indigènes et romaines suivit dans le cas Ibérique des chemins différents puisque les divinités qui substituent les dieux locaux indigènes seront d'une façon majoritaire dans la zone occidentale les Nymphes tandis que le culte d'Apollon guérisseur en contexte thermal n'apparaît pas dans la zone que nous étudions mais se trouve testifié dans la zone Orientale de la Tarraconnaise⁴⁸. Il faut penser **Borvo-Bormo-Bormano-Bormanicus** avec une perspective qui aille au delà des données uniquement hispaniques ou gauloises et au delà de l'association avec Apollon : mieux qu'un dieu topique qui se diffuse depuis un centre hédéen⁴⁹ il faut proposer qu'il s'agit d'un dieu de type général mais de fonction spécifique (en relation avec les eaux thermales) présent dans des endroits variés du monde celtique et paraceltique. Une importation récente (déjà à l'époque romaine) du culte de **Bormanicus** pose bien des problèmes si nous analysons d'une part les dédicants des inscriptions de Caldas de Vizela (**Medamus Camalus** est un indigène dont le second nom est purement hispanique ; **C. Pompeius**

45. **Caturonis** est bien testifié dans la Péninsule Ibérique et semble provenir du **Caturix** preromain (M.L. ALBERTOS *La onomástica personal primitiva de Hispania Tarraconense y Bética* Salamanca 1966, 81 ; M. PALOMAR *La onomástica personal prelatina de la antigua Lusitania* Salamanca 1957, 62 ; J. UNTERMANN *Elementos de un atlas antropónimo de la España Antigua* Madrid 1965, 96-97).

46. CIL XII, 494, 1561, 2343-2344 ; CIL XIII, 2805-2808 ; 5911-5290.

47. C.J. GUYONVARC'H "Notes d'étymologie et de lexicographie celtique et gauloise : le problème du Borvo gaulois, mot ligure ou celtique" *Ogam* 11, 1959, 168 et suiv.

48. A Caldes de Montbui (Barcelone, Espagne) sont apparues trois inscriptions à Apollon dans un contexte thermal évident :

1) CIL II, 4488 ; G. FABRE/M. MAYER/I. RODA *Inscriptions romaines de la Catalogne I, Barcelone (sauf Barcino)* Paris 1984, 77-79 num. 34 ;

2) CIL II, 4489 ; FABRE/MAYER/RODA, 79-80 num. 35 ;

3) CIL II, 4487 ; FABRE/MAYER/RODA, 76-77 num. 33.

A. Caldas de Malavella (Gerona, Espagne) est apparue une autre inscription à Apollon dans un contexte thermal presque sûr : CIL II, 6181 =ILS, 3232.

49. Ce que défend J.J. HATT "Apollon guérisseur en Gaule..." dans A. PELLETIER (ed.) *La médecine en Gaule. Villes d'eaux et sanctuaires des eaux* Paris 1985, 235.

Caturonis, étranger à Caldas de Vizela aurait choisi un autre dieu quelconque pour son vœu si **Bormanicus** n'était qu'un parvenu) et d'une autre part le phénomène de transmission et diffusion de divinités dans l'occident hispanique. En effet le choix syncrétique se dirige généralement vers des divinités de nom romain même si derrière elles la réalité divine reste plus ou moins inchangée ; le choix d'un dieu "gaulois" (surtout sans son double syncrétique romain Apollon) n'a un sens que si on propose une époque bien lointaine pour le moment de l'adoption, une époque qui doit correspondre (d'une façon hypothétique) à un moment où les différences entre les populations de la Gaule et l'occident hispanique n'étaient pas trop grandes. Nous débouchons directement sur un problème historiographique fondamental (mais de difficile solution avec les moyens d'analyse employés jusqu'à présent) pour la connaissance de l'occident de la Péninsule Ibérique avant l'arrivée des romains : le problème du celtisme.

Coventina illustre en quelque sorte une situation similaire. Testifiée en Bretagne en contexte thermal (nommée même Nymphé), l'orthographe du nom dans la zone de Lugo est un peu différent (**Cohvetene** ou **Cuhve** à côté des **Coventina/Covventina/Covontina/Countina/Covvintina**⁵⁰ toujours sans h malgré la variété du théonyme dans les cas britanniques) ce qui permet de penser plutôt qu'à une importation du culte de la déesse⁵¹ à une transcription latinisée locale (et maladroite) de son nom. L'analyse des théonymes indigènes testifiés en contexte thermal s'avère illustratif de l'importance de l'identité culturelle (et culturelle) de l'occident européen avant l'arrivée des romains.

3) **IMPORTANCE MAJORITAIRE DU CULTE AUX NYMPHES.** Les vœux aux Nymphes forment les deux tiers du corpus d'inscriptions que nous étudions (25 sur 38 attestations). Six des établissements balnéaires les présentent comme invocation exclusive et deux comme invocation majoritaire. Dans le reste de la Péninsule Ibérique l'importance des Nymphes comme divinités des sources thermales diminue et uniquement trois cas probables sont connus⁵².

Les dédicants portent des noms à forte composante indigène dans cinq cas, et l'orthographe est confuse dans huit cas (le théonyme est torturé de toutes les manières possibles **Nimphis-Nympis-Nymfis-Ninphis-Nimpis**). L'orthographe correcte correspond généralement avec des dédicants qui portent tria

50. *Vid.* note 3.

51. Hypothèse de L. MONTEAGUDO "Ara de Parga dedicada a Coventina" *AEA* 20, 1947, 70 ; en contre S. LAMBRINO "La déesse Coventina de Parga (Galice)" *Revista da Faculdades de Letras de Lisboa* 17, 1953, 78 et suiv. ; DIEZ 1985, 73 ; DIEZ 1987, 40, 244.

52. A LEYRE (mais provenant de Tiermas-Zaragoza, Espagne dédiée par un *Quintus Licinius Fuscus* de profession *Aquilex* (C. CASTILLO/J. GOMEZ PANTOJA/M. MAULEON *Inscripciones romanas del Museo de Navarra* Pamplona 1981, 52-53) ; a Tíjola (Almería, Espagne), et dédiée au *Nimpho* (R. LAZARO *Inscripciones romanas de Almería* Almería 1980, 93 num. 49) très probablement en relation avec un établissement thermal (DIEZ 1987, 283-284) ; à Arties (Lérida, Espagne) est apparue une inscription fragmentaire (CIL XIII, 21 ; FABRE/MAYER/RODA (*op.cit.* en note 47) II. *Lerida*, Paris 1986, 98-99 num. 58) probablement en relation avec un établissement thermal (DIEZ 1987, 220-221).

nomina ou des noms non indigènes et une chronologie avancée. Le cas de Chaves est révélateur : les deux dédicants portent des noms orientaux, l'un est un affranchi impérial et l'autre un citoyen romain. Nous nous trouvons devant une réalité un peu plus compliquée que celle que les premières analyses avaient révélée⁵³. En effet une première analyse montre que les Nymphes jouent dans la zone le rôle de divinités syncrétiques et substituent les anciennes divinités thermales indigènes. Personnifications de la source thermale, leur caractère dépourvu d'abstraction les faisait facilement admissibles pour des populations dont la coutume était de vénérer des dieux des eaux thermales dont les théonymes étaient en relation directe avec le bouillonnement de la source⁵⁴. Nous ne pouvons pas savoir si derrière cette substitution il faut chercher, au moins dans un premier moment, la main de l'administration romaine et il faudrait disposer d'une épigraphie plus révélatrice pour justifier cette hypothèse. Mais ce qui se révèle de façon évidente est un degré plus avancé dans l'acculturation religieuse des populations du Nord-Ouest : l'adoption de ce théonyme latin devient par le nombre de ses attestations une caractéristique fondamentale du culte thermal dans l'occident hispanique. Une analyse plus approfondie clarifie que la présence de dédicants orientaux révèle un moment différent du culte. Il ne s'agit plus d'invocations de type indigène ni d'hypothétiques impositions acculturatrices ; il s'agit de choix conscients de la part de personnages qui sans doute connaissent d'autres divinités romaines ou grecques auxquelles il est possible de remercier une guérison thermale. Les inscriptions de Chaves montrent une caractéristique des invocations aux Nymphes dans cette zone : il s'agit d'un culte de prestige qui canalise même les vœux des étrangers ; un culte suffisamment bien établi et curieusement homogène. Cette homogénéité et ce prestige se retrouvaient (mais en moindre mesure par le manque de documents) dans le culte de **Bormanicus**. Malheureusement nous ne disposons pas d'un **corpus** de documents plus important pour illustrer le changement entre des divinités thermales masculines indigènes (**Evodius**, **Bormanicus**) et des divinités féminines de nom romain (les Nymphes) ; cette mutation fondamentale mieux testifiée serait un instrument magnifique d'analyse du phénomène historique fondamental développé dans cette zone : le processus de romanisation. De toutes façons dans le moment actuel de la documentation le culte thermal sert d'illustration des changements religieux que l'inclusion de la zone dans le monde romain a provoqués dans le Nord-Ouest hispanique.

4) **CHOIX DE DIVINITÉS NON ABSTRAITES**. La majorité des divinités de nom romain testifiées en contexte thermal dans la zone possèdent la caractéristique du manque d'abstraction. En plus des Nymphes, les **Aquis Eletesibus** de Retortillo ou la **Fons** de Boñar se rapportent à la source même. La **Salus** de Baños de Montemayor ou celle de Baños de Valdelazura semble présenter bien de différences avec la déesse pleinement romaine, personnification abstraite de

53. SANTOS/CARDOZO (*op.cit.* en note 26) 53 et suiv.

54. Tel est le cas de **Bormanicus** (voir note 46) mais aussi d'**Edovius** (l'étymologie a été étudiée par I. MILLAN "Conjeturas etimológicas sobre los teónimos gallegos : Edovio" *AEA* 38, 1965, 50-54).

la santé. L'épigraphie de Baños de Montemayor, très majoritairement dédiée aux Nymphes permet de proposer que, par analogie, derrière la dénomination de *Salus* on vénérât le même principe que derrière les Nymphes, la qualité guérisseuse des eaux thermales. L'exemple de la coupe de Castro Urdiales qui nous montre l'iconographie de la *Salus Umeritana*⁵⁵ est révélateur de la situation un peu plus à l'Est de la zone que nous étudions : la déesse est tout simplement la personnification de la source donneuse de santé, sans l'inscription on aurait pensé qu'il s'agissait de la représentation d'une Nympe.

5) **MOINDRE ATTESTATION DE DIVINITÉS PUREMENT ROMAINES.** Les divinités purement romaines ont une petite importance dans le culte thermal de l'occident hispanique. Ni Apollon, ni Minerve ont reçu un culte dans les établissements balnéaires du Nord-Ouest de la Péninsule Ibérique, ce qui contraste avec ce qui se produit dans la zone de l'actuelle Catalogne⁵⁶. **Fortuna Balnearis**, divinité pleinement romaine est vénérée par un citoyen romain dans la Fuente de la Mortera (Tremañes) mais aussi à Duratón (Segovia, Espagne)⁵⁷ à l'intérieur de la Tarraconnaise ; dans ce second cas le dédicant est un soldat. Il faut peut-être penser à un culte caractéristique de dédicants très spécifiques ; la date des inscriptions n'est pas établie ce qui empêche une analyse plus correcte. En ce qui concerne l'inscription de Caldas de Lafoes, les lectures sont encore mal établies ; le théonyme **Mercurius Augustus Aquaecus** pose des problèmes et peut-être nous parle d'une manifestation divine à caractéristiques non abstraites et en relation avec la propre eau thermale, l'indigénisme des dédicants semble aussi le corroborer. Finalement l'invocation à Isis de Chaves pose quelques problèmes ; la localisation en relation avec l'établissement thermal n'est pas complètement assurée et en plus le reste de l'épigraphie de la localité présente des caractéristiques propres (dédicants orientaux) qui permettent de proposer **Aquae Flaviae** comme une ville d'eaux "cosmopolite" en un certain sens, ouverte au voies de communications et moins arriérée que le reste du territoire que nous étudions. Chaves serait donc un centre de vie en un certain sens "cosmopolite"⁵⁸ où des dédicaces à Isis en contexte thermal seraient possibles.

6) **IMPORTANCE DU CULTE THERMAL.** La caractéristique fondamentale qui résume en un certain sens les précédentes est l'importance que tient le culte thermal dans cette zone de la Péninsule Ibérique. Non seulement sont testifiées ici la totalité des épigraphes à des divinités indigènes, mais aussi la plupart des vœux aux Nymphes et une bonne partie des invocations à *Salus*, *Fons* et

55. Il faut se référer se référer à la communication de F. BARATTE dans ce même Colloque et au travail de J.M. SOLANA "Precisiones sobre la pátera argentea de Otañes" *Durius* 5, 1977, 139-145 ; bibliographie et étude complètes dans DIEZ 1987, 289-295.

56. Apollon est vénéré à Caldes de Montbui et Caldes de Malavella (*vid.* note 48) ; Minerve à Caldes de Malavella : CIL II, 4492 ; FABRE/MAYER/RODA (*op.cit.* en note 48), 82-83 num. 37.

57. CIL II, 2762.

58. C'est ce que défend M. MALAISE "La diffusion des cultes égyptiens dans les provinces européennes de l'empire romain" *ANRW* 17, 3, 1984, 1650.

Aquis⁵⁹. La guérison thermale est due au pouvoir bénéfique de l'eau, mais justement ce pouvoir provient de son caractère sacré, des divinités qui habitent dans son intérieur et qui sont sa personnification. L'importance de l'épigraphie votive en contexte thermal dans l'occident hispanique nous illustre le degré d'acculturation auquel ont été soumises les populations locales. La façon romaine de réaliser le voeu, la langue et dans la plupart des cas le nom de la divinité ont souffert une mutation ; mais la phénoménologie de la guérison thermale semble être restée inchangée ; la divinité ici plus que nulle part dans les provinces ibériques est la cause directe de la santé ; ce qui nous fait penser que les techniques médicales "scientifiques" romaines ont du être moins acceptées que dans le reste de la Péninsule Ibérique.

Indigénisme, divinités concrètes personnifiant la source thermale, importance de la guérison sacrée, acculturation incomplète nous illustrent sur les caractéristiques culturelles d'une zone de la Péninsule Ibérique qui possède un développement propre, en certaine mesure marginal au reste du monde romain, dans lequel la population accepte de la culture romaine ce qui est proche de sa propre culture, dans laquelle même si l'inclusion dans le monde romain a provoqué bien des changements, certains modes culturels et religieux sont demeurés intacts. Aujourd'hui même, après dix-sept siècles de christianisme, les vieilles croyances dans les eaux sacrées et les esprits des sources n'ont pas encore été complètement déracinées⁶⁰, peut-être parce qu'il s'agit de formes religieuses bien adaptées au milieu naturel et qui permettent une relation directe entre le malade et le principe imaginaire qui le guérit.

Appendice : les divinités aquatiques et salutifères de Legio (León, Espagne). León présente une épigraphie votive très suggestive dont on peut retenir les inscriptions suivantes :

- 1.- Piédestal dédié aux Nymphes par **T. Pomponius Proculus Vitrasius Pollio** et sa femme **Faustina**⁶¹, tous les deux personnages bien connus⁶². Ces mêmes dédicants se retrouvent à Gréoulx (France) où ils dédient une inscription apparue en contexte thermal aux **Nymphes Griselicis**⁶³.

59. Vid. sur ces cultes à niveau de la Péninsule Ibérique DIEZ 1987, 49 et suiv.

60. DIEZ 1987, 65-68 ; DIEZ 1985, 76-77.

61. CIL II, 5679 ; EE IV, 17 ; ILS, 1113 ; F. DIEGO *Inscripciones romanas de la provincia de León*, León 1986, 46-47 num. 26 pl. XXV ; DIEZ 1985, 91-92 ; DIEZ 1987, 321-322.

62. L'analyse prosopographique de *Vitrasius Pollio* a été entreprise par G. ALFÓDY *Fasti Hispanienses* Wiesbaden 1969, 33-38 et retracée rapidement par R. SYME "Spanish Pomponii : a study of nomenclature" *Gerion* 1, 1983, 263-264. Sa femme, **Annia Fundania Faustina** était nièce de Faustine l'Ancienne et cousine de Faustine la Jeune donc apparentée directement aux épouses d'Antonin le Pieux et Marc Aurèle.

63. CIL XII, 361 ; ILS 1114 ; récemment étudiée par A. CHASTAGNOL "Un intendant de domaine foncier sur une inscription latine de Manosque" *BSAF* 1985, 72-74.

- 2-3.— Deux autels identiques dédiés aux **Nymphis fontis ameui** par un légat de la VII^e légion (**Cn. L. Terentius Homullus Iunior**)⁶⁴.
- 4.— Inscription disparue, connue uniquement par le **Codex Parisinus Latinus 2036**, dédiée au **Nimppis sacrum** par un **imaginifer** de la VII^e légion (**Q. Cornelius Anteros**)⁶⁵
- 5.— Inscription dédiée à **Esculape-Salus-Serapis-Isis** par deux notables de famille sénatoriale du II^e siècle (**L. Cassius Paullus Augustanius Alpinus Bellicius Sollers** et **M. Cassius Agrippa Sanctus Paullinus Augustanius Alpinus**)⁶⁶

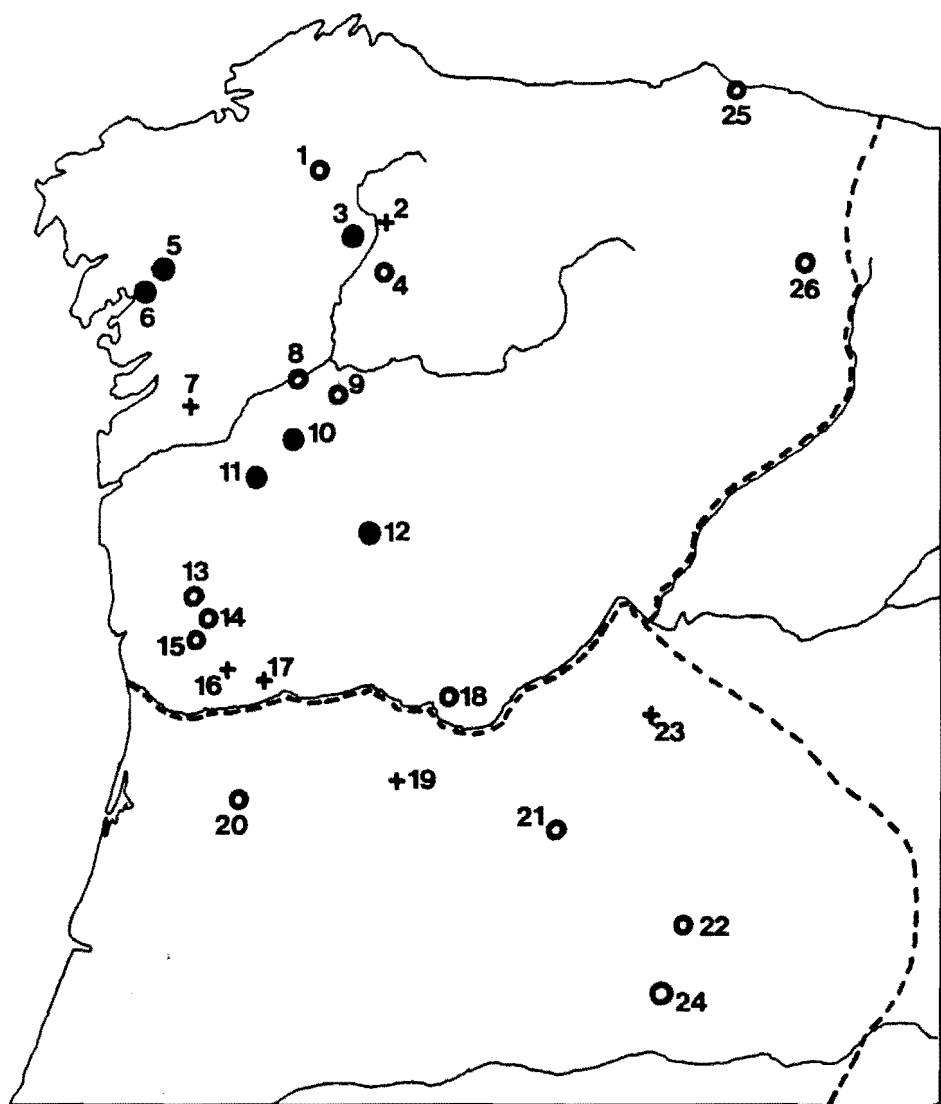
Malheureusement nous ne possédons aucune donnée au sujet de la situation actuelle de l'ancienne **Fons Ameui**, les inscriptions ayant toutes été réutilisées dans la muraille de Lugo. L'hypothèse qu'il s'agissait d'une source thermale, expliquerait la dédicace de **Vitrasius Pollio** et ses parallèles avec celle de Gréoulx mais il semble plus prudent de proposer uniquement que nous nous trouvons devant le culte à une source réputée salutifère et dont les vertus étaient bien connues de l'élite romaine de **Legio**.

64. La première CIL II 5084 ; ILS 3880 ; DIEGO (*op.cit.* en note 61), 47-48 num. 27 pl. XXVI-XXVII ; DIEZ 1985, 91 ; DIEZ 1987, 320. La seconde, plus abîmée CIL II 5676 ; DIEGO (*Id.*), 48 num. 28 pl. XXVIII ; DIEZ 1985, 90 ; DIEZ 1987, 321.

65. A. MUNDO "el *Codex Parisinus Latinus 2036* y sus añadiduras hispánicas" *Hispania Sacra* 5, 1952, 75 ; AE 1953 num. 266 ; DIEZ 1985, 92 ; DIEZ 1987, 322.

66. SIRIS, 235 num. 769a ; DIEGO (*op.cit.* en note 61), 34-35 num. 16 pl. XIII ; DIEZ 1985, 92 ; DIEZ 1987, 322-323 ; DIEZ (*op.cit.* en note 25) note 5.

LIEU DE PROVENANCE	DATE	DIVINITE	NOM DANS LE TEXTE	DEDICANT 1)NOM	2)CARACTERISTIQUES	REF.BIBL.
1)GUITIRIZ	II	COVENTINA	COHVETEME	E.R.N.?		note 2
4)SANTA CRUZ DE LOYO	I	COVENTINA	CUHVE	FLAVIUS VALERIANUS		note 7
5)CALDAS DE CUNTIS		NYMPHES(2)	NYMPHIS	C.ANTONIUS FLORUS		note 9
6)CALDAS DE REIS		EDDOVIUS	EDDOVID	ADALUS CLOUTAI		note 10
8)ORENSE	II	NYMPHES	NYMPHIS	CALPURNIA ABANA	gent.des AEBISOCI	note 15
9)BAÑOS DE MOLGAS	III	NYMPHES	NIMPHIS	AURELIUS FLAVUS	gent.des TAMAGANI	note 18
10)BAÑOS DE BANDE		NYMPHES	NYMFIS	BOELIUS RUFUS		note 20
12)CHAVES 1)	III	NYMPHES	NYMPHIS	AUR. DIONYSIUS	AFFRANCHI IMPERIAL	note 24/1
2)	II	NYMPHES	NYMPHIS SACRUM	G.G.POLYCARPUS		note 24/2
3)	II	NYMPHES	INSIDE	CORDNELIA SATURNINA		note 25
13)CALDELAS 1)		NYMPHES	NYMPHIS	CAEN.. CIEN..		note 26
2)		NYMPHES	DAB NYMPHIS	sans dédicant		note 26
15)CALDAS DE VIZELA 1)	I	BORMANICUS	BORMANICO	MEDAMUS CAMALUS		note 30/1
2)	III	BORMANICUS	RED BORMANICO	C.POMPEIUS CATURONIS UXAMENSIS,tribu GAL.		note 30/2
18)BEM SAUDE	II	NYMPHES	D.NYMPHIS	SIMPLICIA		note 33
20)CALDAS DE LAFOES		MERCURE	MERCURIO AUGUSTO	..MABI..URNINI/.AGIUS RE-		
			AQUAECO SACRUM	BURRUS/VICTORIA VICTORILLA		note 36
21)RETORTILLO	I-II	EAUX	AQUIS ELETESIBUS	EACCUS ALBINI F.		note 37
22)BAÑOS DE MONTEMAYOR 1)		NYMPHES	NYMPHIS CAPAR	TREBIA SEVERA		CIL,883
2)		NYMPHES	NIN.. CAPARENSIS	{indéchiffrable}		CIL,884
3)		NYMPHES	..IS .A..	{indéchiffrable}		CIL,885
4)		NYMPHES	NIMPHIS	ANVA.. REBURR..		CIL,886
5)		NYMPHES	NIMPHIS	{indéchiffrable}		CIL,887
6)		NYMPHES	NIMPHIS	{indéchiffrable}		CIL,889
7)		NYMPHES?	..MP..	RAMANIUS		CIL,891
8)		NYMPHES	NIMPIS	VB.. CRESTUS		CIL,888
9)	II-III	SALUS	SALUTI	VALERIA PRIVATA		Roldán(note 39),11
10-11)		SALUS	SALFU	RUFIU..		" " ,12
12)	II-III	NYMPHES	..MPHI.. FONTANAE	VIRIATU		" " ,16
13)	III	NYMPHES	NYMPHIS	L.K.SYRIACHES		" " ,19
14)	II-III	NYMPHES	NYMPHIS	{indéchiffrable}		" " ,21
15)	I	NYMPHES	..MPIS ...ENSIUM	{indéchiffrable}		" " ,23
16)		NYMPHES	NYMPHIS SACRUM	{indéchiffrable}		note 39(MAN)
17)	I-II	NYMPHES	.YMPIS ..PARENSIUM	sans dédicant		Roldán(note 39),25
18)		NYMPHES	NYMPHIS CAPA	{indéchiffrable}		" " ,27
24)BAÑOS DE VALDELAZURA		SALUS	SALFUS	{indéchiffrable}		note 41
25)FUENTE DE LA MORTERA		FORTUNE	FORTUNA BALNEARIS	T.POMPEIUS PEREGRINIANUS		note 42
26)BOÑAR		SOURCE	FONTI ..	L.ULP.S.F.ALEXIS	AQUILEBUS	note 43



Texte des figures

figure 1: Localités thermales testifiées:

● = par la toponymie ancienne

○ = par l'épigraphie votive

+ = par l'archéologie

Les numéros renvoient à l'inventaire des établissements romains.

